

# Femmes en 14-18, oublis, hommages et censure

Les commémorations de la Grande Guerre ont révélé à quel point la vie et le rôle des femmes durant celle-ci ont été occultés. Et cet « oubli » n'est pas seulement révélateur de leur place il y a un siècle, mais aussi de la place qu'elles occupent encore aujourd'hui dans une société soi-disant égalitaire.



la guerre, on peut imaginer qu'à peu près toutes les femmes, (épouses et fiancées, filles, sœurs, mères...) ont été touchées par le départ à la guerre, l'attente, l'angoisse, la désorganisation des structures, les frustrations affectives, puis les blessures, les morts et les traumatismes divers qu'endurèrent les hommes. On sait en outre que la guerre fit 600.000 veuves et 986.000 orphelins.

## Ce que l'on peut dire

De façon très classique, le discours officiel aborde le « rôle des femmes à l'arrière » selon trois grandes voies : l'engagement dans l'agriculture, le travail dans l'industrie de guerre et le « dévouement féminin ».

**L'agriculture.** Dès le 1<sup>er</sup> août 1914, le travail repose sur les 3,2 millions d'agricultrices, ouvrières agricoles ou femmes d'exploitants aidées des jeunes enfants et des hommes âgés. Les conditions pratiques et techniques sont extrêmement difficiles : outils inadaptés pour les femmes, absence d'animaux de trait parce que réquisitionnés. Rapidement, s'ajoutent les problèmes économiques liés aux conditions mêmes de la guerre : les pénuries, la hausse des prix et les diverses restrictions.

**L'usine, etc.** Fin 1915, le manque d'hommes pousse à embaucher des femmes dans l'armement. Au total, leur salaire est de plus de 40% inférieur à celui des hommes ! Et ce, bien que le travail soit dur et pénible (odeurs, poussières, émanations de gaz, station debout, poids des obus). Et qu'il soit dangereux puisque les femmes manipulent du TNT et des produits toxiques.

Les femmes exercent aussi les métiers de pompier, facteur, livreur, garde-champêtre, boulanger, vitrier, aiguilleur de chemin de fer, conducteur de tramways ou chauffeur de taxi. Environ

18.000 d'entre elles travaillent à la poste.

**Le dévouement.** Quelque 100.000 infirmières, dont 70.000 bénévoles de la Croix-Rouge, sont mobilisées. Les femmes médecins ne sont pas autorisées à exercer dans les hôpitaux militaires. Des femmes de la bonne société lancent l'idée des « mairaines de guerre » pour apporter du réconfort aux « poilus » du front par des lettres et des colis réguliers.

La guerre 14-18 a donné lieu à un foisonnement commémoratif. Or, commémorer, c'est opérer des choix politiques : délaissés ceci au profit de cela n'est jamais innocent, ni naïf. Les polémiques autour du Maréchal Pétain en ont d'ailleurs témoigné. Il y a, à l'inverse, un sujet que l'on a peu traité (et ce choix est révélateur) : la place des femmes dans la période 14-18. Une petite étude statistique portant sur environ 900 projets commémoratifs labélisés montre que seuls 3,5% d'entre eux concernaient explicitement le rôle des femmes pendant la Grande Guerre.

Une analyse de ces événements donne de surcroît un tableau très clair des critères qui ont présidé à la sélection : s'il est de bon ton de célébrer les « anges blancs », de chanter les louanges des courageuses qui reprisent les travaux agricoles ou gagnèrent en masse les usines, bien des aspects sont édulcorés et d'autres, carrément passés sous silence... Il y a ce que l'on peut dire, ce que l'on peut évoquer et, enfin, ce qui est tu.

Pourtant, en France, les femmes étaient alors 20 millions ! Comme 7,9 millions d'hommes participèrent à

**Sur 900 événements commémoratifs de la Grande Guerre en France, 3,5% concernaient les femmes.**

## 1917, ce que l'on peut évoquer

L'année 1917 marque un tournant crucial dans la guerre. On connaît par exemple le désastre de l'offensive Nivelle (au Chemin des Dames, notamment) qui contribue au déclenchement des mutineries. Et l'arrière aussi est affecté par un fort sentiment de dépression. Cette lassitude se manifeste par des grèves, des mouvements sociaux. Mais, cent ans après, seuls quelques articles de la presse et certains textes commémoratifs se réfèrent, de façon éparse, à des mouvements locaux... ou considérés comme folkloriques comme la « grève des midinettes ». Un texte de 1980, publié par Monique Bonneau dans « Le peuple français, revue d'histoire populaire », donne pourtant une idée correcte des grèves qui ont affecté toutes les usines à cette période. En juin 1917, on compte, en région parisienne, 42.000 grévistes, dont 30.000 femmes, engagés dans 130 grèves !

## Ce que l'on « oublie »

La question de la sexualité pendant la guerre est intimement liée à celle du corps de la femme. L'historienne Françoise Thébaud explique que « le corps des femmes symbolise le corps de la nation, la terre des ancêtres. Le rôle des hommes est de défendre l'inviolabilité du corps féminin, symbole de la nation et du foyer, d'où l'équation posée entre pureté nationale et pureté sexuelle [...] qui conduit à une volonté de contrôler les sexualités, de lutter contre l'infidélité et la prostitution ». Outre ce contexte général d'oppression, la prostitution et les violences guerrières contre les femmes restent bannies des commémorations officielles.

**Prostitution.** Benoît Majerus, enseignant chercheur en histoire à l'Université du Luxembourg, a travaillé sur la situation de Bruxelles occupée par les Allemands : « Il est impossible d'évaluer le nombre exact de femmes qui se sont livrées à la prostitution pendant la Première Guerre mondiale. La prostitution se caractérise en partie par son côté clandestin, les chiffres « officiels » ne représentent qu'un aspect de la réalité. Néanmoins, la hausse est réelle : entre avril et octobre 1915, le nombre de filles publiques double. Deux ans plus tard, il a encore au moins une fois doublé ». Pour ce qui concerne l'occupant allemand, le gouverneur général Moritz von Bissing, « reconnaît explicitement que les officiers, après avoir vécu des moments difficiles, ont le droit de se « défouler » : la prostitution est, selon lui, un remède à l'isolement et aux violences subies sur le front ». Benoît Majerus conclut (et tout est dit) : « L'instrumentalisation de la femme est poussée à son paroxysme. Le sort des prostituées qui doivent supporter ces excès, n'est pas pris en considération ».

**Violences guerrières.** L'anthropologue Véronique Nahoum-Grappe souligne que « dans l'imaginaire viril et raciste des bourreaux, ce sont les hommes qui transmettent le sang et l'identité : les massacrer, c'est interrompre la transmission ; violer les femmes, c'est conquérir ethniquement, par matrice interposée, et détruire l'identité de l'Autre ». C'est pourquoi les femmes des régions envahies et occupées de la Belgique et du Nord-Est de la France ont subi nombre de violences -viols de femmes et de jeunes filles, mutilations, esclavage, prostitution forcée- pendant les premiers mois d'invasion. Tout ceci est très vite attesté par divers rapports d'enquête. On n'en trouve pourtant aucune trace dans les événements commémoratifs labélisés.

## Femmes et guerre

Le surinvestissement du corps des femmes a conduit à un climat suspicieux quant à leur « moralité » : les mairaines de guerre et les infirmières deviennent un objet de méfiance en raison de leurs contacts avec les hommes. Mais ce climat détestable est fort peu « commémoré ».

Par ailleurs, alors que les violences atroces qu'ont subies les femmes ont révélé, dès 1914-1918, « une conception ethnique et biologique de la guerre », annonciatrice « des plus grands affrontements de notre siècle, dernière décennie incluse » comme le souligne Françoise Thébaud, aucune leçon n'a été tirée à ce sujet par les commémorations. Le sort des femmes et des enfants et les barbaries dont ils furent victimes au début de la guerre (surtout en Belgique et dans le Nord de la France) sont quasiment absents des événements commémoratifs.

Ces manquements et ces oublis volontaires ont lieu en 2018, à notre époque. C'est extrêmement révélateur de la place que la femme continue d'occuper en nos sociétés soi-disant égalitaires et de la difficulté qu'ont les mouvements de femmes organisés, comme le nôtre, à se saisir de ces questions. Celles-ci doivent pourtant être abordées parce que les oublis officiels entendent façonner les imaginaires sur le mode de la réconciliation, en d'autres mots : effacer les antagonismes et les luttes. Féministes notamment.

■ **Jean- François Pontagnie**  
Chargé d'études et d'analyses

Retrouvez l'étude complète « Femmes en 14-18, oublis, hommages et censure » sur notre site, [www.acrf.be](http://www.acrf.be), ou en version papier (5 €) à la Maison rurale, 083/65.51.92.